



Chemin, huile sur toile, 162 x 130 cm

La Galerie Dix9 a le plaisir de vous présenter

PRESENCES FLOTTANTES

Acte 1- Seconde partie

Louis Salkind

Du 5 au 27 septembre 2015

Vernissage mardi 8 septembre de 18h à 21h

GALERIE DIX9 Hélène Lacharmoise

19, rue des Filles du Calvaire 75003 Paris - M° Filles du Calvaire
du mardi au vendredi de 13h à 19h, le samedi de 11h à 19h et sur RDV
Tél-Fax: 33(0)1 42 78 91 77
<http://www.galeriedix9.com>

Hélène Lacharmoise : 33(0)6 33 62 94 07 - hlacharmoise@yahoo.fr

PRESENCES FLOTTANTES

Artiste protéiforme, Louis Salkind tisse des liens entre les arts, voyage entre le monde du théâtre, celui de l'opéra et celui de la danse avant de se former à la peinture qui, aujourd'hui, est devenu son medium de prédilection.

Le voile a été levé sur une partie de l'acte 1 en mai dernier. Fort du succès de cette première exposition, l'artiste révèle la suite en septembre ainsi qu'une série de portraits auxquels il donnera la dernière touche cet été.

A travers ses toiles, l'artiste compose, met en scène. Il interprète le réel. Il peint pendant des années des figures humaines sans désirer les exposer et réalise un premier corpus d'une oeuvre conçue en 4 actes. L'origine de cette série est née d'images de rêves. Louis Salkind peint ses visions, compose une fresque de corps, un opéra silencieux où les protagonistes sont mis à nu, coupés de l'espace et du temps. Perdus dans un quotidien transfiguré, ces figures sont prises au piège, hors de tout contexte.

Quand Louis peint, il cartographie ses oeuvres de touches colorées. Le long temps de séchage de l'huile lui impose de naviguer sur plusieurs toiles en même temps. Ainsi il dispose sur la toile des «sédiments d'histoire» qu'il superpose au fur et à mesure des périodes de séchage. La palette de ce premier corpus foisonne de gris colorés. Une retenue qu'il a choisi de confronter à des sujets parfois douloureux ou violents mais toujours teintés d'humour.

L'artiste déploie devant nous un paysage social emprunt d'un imaginaire singulier qui nous invite à une réflexion poétique sur la condition humaine. Ces «présences flottantes» oscillent à la croisée des chemins, entre l'imagerie sacrée des icônes et celle profane des allégories.



Ascension, huile sur toile, 146 x 97 cm

L'acte un. Ce qu'on en saura c'est qu'il est né dans l'ascèse: deux bols, des pinceaux, des couleurs et du temps. Un espace limité pour peindre et trois jours de pause entre chaque pas. On pourrait parler d'une farandole mais c'est une danse beaucoup plus lente qui se déploie sous nos yeux. Il y a de la chair en suspens, cinq modèles pour une infinité de sens.

Empruntons d'abord le chemin des formes : corps irréels, regards vifs, gestes évanescents. Et quand l'objet est invité sur scène, ce n'est que pour être détourné. Non de son utilisation première, mais de son contexte et de son sens (l'entonnoir gave un héros assoiffé; la mariée est en blanc, armée de gants rouge sang; l'écran lève le voile sur le néant de ses coulisses...). Monolithes insaisissables, les figures qui nous font face nous jaugent. Elles ne se défilent pas. L'appréhension de l'œuvre de Louis Salkind commence donc comme une invitation : immergeons-nous.

Il serait possible d'appréhender ce travail comme de la sculpture sur toile. L'étrange banalité des poses n'étant pas sans rappeler les fantasmagories modernes de Duane Hanson ou de Ron Mueck. Mais le réalisme n'est pas de mise, les allégories qui nous font face sont instables.

Les valeurs s'y renversent constamment et les corps se déploient dans le bas du ventre, le long de l'arête d'un nez. La vie n'est jamais où on l'attend. Les socles n'ont d'ailleurs rien de piédestaux. Menaçants, ils semblent prêts à se dérober sous leurs invités. En résultent des ondulations accidentées: les figures sont-elles en train d'apparaître ou de s'évanouir sous nos yeux ? La distance de l'Olympe aux Enfers s'est réduite à zéro, aucun ange ne tombera plus.

Méditons : c'est qu'il faut concevoir chacun de ces blocs hors du temps, dans un espace qui n'est pas seulement celui palpable de la peinture, dans un endroit où l'idée de norme est annihilée. La seule mesure y est celle de l'économie: tout s'illumine en un rayonnement gris coloré, les pensées, les corps, les objets ne cessent de bourgeonner jusqu'à l'explosion de la forme. Respirons.

Il faudrait pour faire l'expérience de ce travail que chacun de ses chanceux spectateurs se prenne par la main et la Galerie Dix9 se transforme en un circuit infini de mains et de pieds flottant dans l'espace hypnotique des toiles de Louis Salkind. Utopie ou folie, il n'empêche, tout est à portée de main.

Clare Mary Puyfoulhoux

BIOGRAPHIE

Né en France en 1982, vit et travaille à Paris

Louis Salkind a une formation multidisciplinaire, allant du théâtre aux arts plastiques en passant par le chant, la danse et le cinéma.

Parcours

Théâtre

2013: "Macbeth", mise en scène Matthias Langhoff, Pavillon Mazar, Toulouse

2011: "Rêves", mise en scène Philippe Adrien, Théâtre de la Tempête. Paris

2008-2010: "Il Campiello", mise en scène Jaques Lassalle, Comédie Française. Paris

2007: "Les chiens nous dresseront", mise en scène Godefroy Ségal, Théâtre de la Tempête. Paris

2005: "L'Etudiant Roux", mise en scène Jean Claude Penchenat. Tournée en Corse et Théâtre du Fil de l'eau. Pantin

2004: "L'homme, la bête et la vertu", mise en scène Jean-Claude Idée, Théâtre Montparnasse. Paris

2003: "Zoorama", mise en scène Garance Dor Ménagerie de Verre. Paris



Pluie, huile sur toile, 146 x 97 cm

Chant

2009: "La damnation de Faust " d'Hector Berlioz, ténor, Choeur symphonique de Paris, direction Xavier Ricour, Théâtre du Châtelet, Paris

2008: « Arias » Choeur symphonique de Paris, direction Xavier Ricour. Paris

Danse

2009: "Magma", chorégraphie Stéphane Fratti, Forum du Blanc Mesnil

2009: "Les Fées" de Richard Wagner, Emilio Sagi, Théâtre du Châtelet. Paris

Ecriture

Co-écriture avec Larissa Cholomova: "De particulier en particulière "-théâtre.

Nouvelles

Cinéma

2006: "A l'Est de moi", réalisation Bojena Horakova.

2005: "Eurydice", réalisation James Coleman. Biennale d'Art Contemporain de Lisbonne.

2005: Court-métrage. Fémis. Paris



Racine, huile sur toile, 162 x 130 cm